

LA NYMPHE DE L'AISNE AU ROY.

DEs heureux Citoyens qui vivent ſur ces bords,
Ma voix t'offre aujourd'huy le tribut & l'hommage;
GRAND ROY, de leur amour, écoutant le langage,
Daigne en agréer les tranſports;
Témoins de leurs vives allarmes,
Du fond de mes roſeaux j'ai vû couler leurs larmes;
Le pere juſqu'au ciel portoit des vœux ardens;
La mere dans ſes bras ſerroit un fils qu'elle aime,
Et ce fils étonné de ſa douleur extrême
Répondoit par des cris à ſes gémiſſemens.
Vous pleuriez comme nous, vous dont le tendre zele,
En vain d'un Roy mourant rappelloit la chaleur.
Déja . . . mais détournons cette image cruelle,
Elle coûte trop à mon cœur.
Portons les yeux ſur un plus doux ſpectacle,
Tu revis, Prince, en ta faveur,
Le ciel vient de faire un miracle,
Il le devoit à notre ardeur.
Ouy, tel que le ſoleil qui d'un affreux orage
ſort plus brillant, plus radieux,
Et paroît à la terre encor plus précieux,
Lorſqu'il eſt vainqueur du nuage
Qui le déroboit à nos yeux,
Tu renais, Prince, & tout ſemble renaître;
Je vois autour de moi les plaiſirs reparoître;

J'entens mille & mille concerts,
Les feux s'allument, l'airain tonne;
Et la fusée aux yeux d'un peuple qu'elle étonne,
s'éleve, éclatte & brille dans les airs;
Partout l allegresse publique,
Par des cris, par des chants, s'explique;
L'un benit ces momens heureux,
Qui rassurent son cœur, qui rendent à ses vœux
Son Roy, son Protecteur, son Pere:
L'autre pour toi demande, espere
Un nouvel ordre de beaux jours,
Et conjure les Cieux dans son ardeur sincere,
Même aux dépens des siens, d'en prolonger le cours.
O vous, Conquerans redoutables,
Premiers Monarques des François,
Vous dont on garde ici les cendres respectables,
Eveillez-vous un moment a ma voix,
Soyez témoins & jaloux de l'hommage
Qu'offre à LOUIS tout un peuple charmé;
De ce Prince apprenez quel est l'heureux partage,
Il regne sur les cœurs, il vit pour être aimé;
Sçachez que comme vous ce Roy cherit la gloire;
Que couronné par la victoire,
Par notre amour, par ses vertus,
Il doit trouver sa place au Temple de Memoire,
A côté des Cesars, au-dessus des Titus.

Par Mr de ROYAUCOURT.



ODE

Sur le rétabliſsement de la ſanté du ROY.

DU haut de la voute azurée
Quelle Déeſſe fend les airs,
Et vient de mille attraits parée,
Rendre la joye à l'Univers?



Don du Ciel, Santé bienfaiſante,
C'eſt toi; j'apperçois ton flambeau:
La nature foible, expirante,
A ton aſpect ſort du tombeau.



Un brillant ſillon de lumiere
T'annonce à mes yeux éblouis;
Tu viens ſauver LA FRANCE entiere,
Puiſque tu viens ſauver LOUIS.



Hélas! tandis qu'à la Victoire
Lui-même guidant ſes Guerriers,
Nous le voyions couvert de gloire,
Courir à de nouveaux Lauriers;

Des fleurs qui couronnoient nos têtes,
Quel Démon flétrit les couleurs,
Et ſoudain terminant nos Fêtes,
Ouvrit la ſource de nos pleurs?



Dans l'horreur d'une nuit profonde,
Nous avons vû l'heure où les Dieux
Alloient redemander au monde
Leur préſent le plus précieux.



Déja tu frappois, mort terrible;
Mais voulant lui ravir le jour,
Tu n'as rendu que plus ſenſible
Et notre zele, & notre amour.



Pourquoi trancher ſes deſtinées?
Arrête, diſions-nous cent fois;
Barbare, compte ſes années;
Tu n'as compté que ſes Exploits.



Enfin touché de nos prieres,
Et propice à nos vœux ardens,
Le Ciel rend le meilleur des Peres
Aux plus fidéles des Enfans.



Non, il n'eſt pas vrai que d'Aſtrée
Les beaux jours ſoient évanouis ;
Le véritable tems de Rhée,
C'eſt le tems où regne LOUIS.



Son ame généreuſe & tendre
Réunit toutes les vertus ;
C'eſt dans la guerre un Alexandre,
Et dans la paix c'eſt un Titus.



Héros digne de la Couronne,
Délices d'un Peuple empreſſé,
Nos cœurs l'auroient mis ſur le Thrône
Où le choix du Ciel l'a placé.



Heureuſes les vaſtes Provinces
Qui vivent ſous ſes juſtes loix,
Et qui dans le meilleur des Princes,
Poſſedent le plus grand des Rois.



Dieux, protecteurs de la Patrie,
Nous n'élevons qu'un cri vers vous ;
Veillez ſeulement ſur ſa vie,
C'eſt veiller au bonheur de tous.

Par M. l'Abbé PORTES, *Chanoine de l'Eglise de Laon.*



CHANSON

Sur le Passage du Roy dans la Généralité de Soissons, & sur sa convalescence. Sur l'air Et allons ma Tourlouririette.

ALLONS gai Compére Blaize,
Allons gai, allons gaiment.
Tattigai que je sis aise
Nôtre Roy se porte bian.
Et allons gai, Compére Blaize,
Allons gai allons gaiment.

Quand il passit à la Fere
On l'ut pris pour Monsieur Mars,
Ma foy nôtre Minagére
L'y jettit plus d'un regard.
Et allons &c.

Ce fut bian une autre Fête
Quand il arrivit à Laon
Le Gouverneux, de sa tête,
Luy fit un biau compliment.
Et allons &c.

Si t'avois vû se débatre
Monsigneur nôtre Intendant
Il faisoit le diable à quatre
Pour bian reçevoir ses gens.
Et Allons &c.

Ne vla-t'il pas l'Intendante
Aussi qui s'en viant à Laon
Par ma fite alle est charmante
Charmente alle est oüy vrayment
Et allons. &c.

Quand le Roy fut en Alsace
A Béry l'on passit lieau,
Chacun avoit bonne place
Sur un grand Pont de batiaux.
Et allons &c.

Mais quand il fut en Lorraine
J'aprime qu'en son grabat
La fievre quotidiaine
L'avoit couché tout à plat;
Peste soit de la vilaine
De l'avoir réduit si bas.

J'etions en déſeſpérance
Quand arrivée à Soiſſons
La bonne Reine de France
Jettit des pleurs à foiſon,
Je nous mime en abondance
A pleurer à l'uniſon.
L'Intendant qui ſait écrire
Ecrivit par un courier
Son retour nous fit bian rire,
J'en écorchis mon goſier.
Et allons. &c.
L'evêque plein de tendreſſe
Pour la race de Bourbon,
Pour marquer ſon allégreſſe
Fait chanter un *Tédéon*.
Et allons. &c.
Toute la Ville eſt en danſe
Tout Soiſſons paroît en feu.
Le Vin coule en abondance,
Buvons en buvons morbleu.
Et allons &c.
Puiſſe donc la Providence
Des jours d'un Roy ſi charmant
Prendre en ſes mains la défenſe,
Puiſſe-t'il vivre cent ans.
Et allons gai Compére Blaize,
Allons gai, allons gaiment.

Par M. BESSON.